

LE PÉRIL JUIF

par



Marcel JOUHANDEAU

*J'ai bien recommandé de ne diffuser ces **ultima verba** que longtemps après ma mort.*

Dans mon petit cimetière, je suis maintenant à l'abri de la loi Marchandeaup, de la LICA et des tueurs des services secrets israéliens.

Mais vous, Français d'aujourd'hui, vos jours sont comptés. Ces jours français s'amenuisent constamment, bientôt ce pays qui est le mien, qui fut le vôtre, entrera dans le club du Tiers-Monde.

C'est une question de temps... c'est une question de Juifs ou pas.

Pensez à vous défendre par tous moyens contre ceux qui oeuvrent à vous détruire par leur racisme exacerbé, leur rêve démoniaque de domination mondiale, et surtout, n'oubliez jamais que leur puissance n'existe que par notre bassesse, notre futilité et notre lâcheté.

(Merci à mes fidèles amis)

Rueil, avril 1972
Marcel Jouhandeau

ULTIMA VERBA

Ce que j'ai publié avant la guerre serait, de nos jours, (de « démocratie » avancée !), absolument impossible.

Les emblèmes nationaux ont laissé la place à l'Etoile de David et nous en subissons le joug. Déjà, au début du siècle, Maurras affirmait : « *Le Juif ouvre la porte au méthèque.* » Comme je le prévoyais en 1938, la « victoire » de 1945, c'est-à-dire la victoire des Juifs, a transformé le Français en une sorte de bavasseux ahuri, gibier de toutes les bassesses, de toutes les humiliations, de toutes les lâchetés, n'applaudissant que le Juif, ne se réjouissant que de sa propre mort. Même l'instinct du territoire, l'instinct de conservation, ont disparu.

« Le Péril juif » de 1938 est maintenant, en 1972, bien installé chez nous et nous allons tous en crever.

Le bluff et les mensonges juifs ne datent pas d'hier : du christianisme aux chambres à gaz en passant par le journal d'Anne Frank et par Chagall, cette race se distingue par son incroyable imposture et ses dons à démolir les âmes non-juives, à les complexer à mort. Il est vrai, il faut bien le reconnaître, que la sottise des non-Juifs blancs est insondable.

Depuis la Diaspora (il y a 2.600 ans), ces hystériques ne se sont jamais intégrés dans les pays d'accueil. Et ce sont eux, les pires racistes, qui ont le culot maintenant de nous faire digérer des millions d'immigrés,

sous-produits de surnatalité, qui nous haïssent et infestent la France ! ! ! Au fou... !

Actuellement, cette engeance talmudique prépare l'opinion à une croisade anti-bolchevique, et savez-vous pourquoi mes petits ? Tout simplement parce que tous les pays de l'Est sont viscéralement antisémites, Russes et Polonais en tête.

La révolution bolchevique, juive à 95%, n'est plus juive de nos jours, pas plus qu'elle n'est socialiste d'ailleurs. La croisade juive avec poitrines aryennes n'est pas terminée. Israël a mis le feu à tout le Moyen-Orient et la paix ne reviendra qu'après sa destruction totale, comme Carthage.

Le Troisième Reich étant devenu l'Union soviétique, le danger de guerre est le même qu'en 1938, et pour la même et unique raison, le même « crime » :

Ne pas se laisser asservir par les Juifs.

COMMENT JE SUIS DEVENU ANTISÉMITE

Article paru en octobre 1936

A dix-neuf ans, quand j'ai quitté ma province, je ne savais pas ce que c'était qu'un Juif. Depuis bientôt trente ans que j'habite Paris, j'ai fréquenté maints Israélites, de tous les bords et je dois avouer que je n'ai trouvé chez eux que des sympathies et des amitiés, une seule fois une hostilité, sans effet d'ailleurs contre moi.

Ce n'est donc ni par intérêt, ni par envie, ni par rancune personnelle que j'en suis arrivé à considérer le peuple juif comme le pire ennemi de mon pays, comme l'ennemi de l'intérieur. C'est mon patriotisme, si endormi qu'il fut, qui, d'un coup froissé, m'alerta.

Je me trouvais chez des amis, il y a peut-être deux ans, quand je vis entrer un Juif X, pas invité d'ailleurs, qui se cachait derrière quelqu'un et prétendait ne venir que pour me rencontrer.

X donc m'aborde, me flatte (ils y excellent) et grâce à ce manège s'incrute, peu à peu me lâche et le voilà au premier plan les pieds sur la table, du jambon sur les genoux et jusque dans les cheveux. Il conte, X a beaucoup à dire. De retour d'Amérique, il en rapporte triomphalement cette bonne nouvelle pour nous que la France est au ban des nations.

Il ne se contentait pas d'ailleurs de rapporter cette opinion, il l'approuvait et il y ajoutait cette surenchère que pour lui il avait beau lire et relire l'histoire de notre pays,

c'était en vain à son grand regret qu'il y cherchait un personnage sympathique, voire le moindre désintéressement, un seul acte de générosité, l'ombre seulement de la grandeur ; que sans doute il y avait Napoléon qu'il admirait seul, mais par malheur Napoléon n'était pas Français.

J'aurais oublié cette aventure, si je n'avais rencontré par hasard, il y a quelques semaines, le jeune P. et je lui montrais du doigt X, mon gros Juif qui approchait, en rappelant devant lui avec dégoût quel jugement ce Monsieur avait osé porter sur notre histoire. A ma stupeur, le jeune P., sans hésiter, me répondit qu'il était navré de me contrarier, mais qu'il était de l'avis de X, son maître, j'imagine.

La laideur de l'histoire de France le faisait rougir, lui aussi, tout Français qu'il était, et il n'exceptait même pas Napoléon. En revanche, il avait une grande admiration pour X, m'avouait-il, parce que X habitait une péniche.

Pour moi, lui répondis-je, X pourrait habiter sur la colonne Vendôme, il ne réussirait pas à m'intéresser. Qu'un morceau de lard soit suspendu dans ma cave ou dans mon grenier, je n'y prends pas garde, n'y allant pas voir à moins qu'il ne pue et que la maison n'en soit empuantie, pour le faire passer par la fenêtre.

Ainsi, en même temps qu'il exalte en lui-même jusqu'à l'adoration, l'estime de son propre sang, comme il le prouve, dès qu'on touche à sa race (il le fera bien voir), le Juif enseigne ouvertement au petit Français le mépris de la France et celui-ci, docile, ne suit pas seulement la leçon, il

la dépasse, il ne méprise pas seulement sa patrie, il la livre au mépris du Juif.

N'ai-je pas entendu un autre jeune Français, il n'y a pas longtemps, me dire à moi-même et sincèrement, sans vouloir me narguer : « Vous ne seriez pas fier, vous, Monsieur, d'être juif ? »

Encore, je crois bien qu'il eut voulu dire, mais je ne sais quelle pudeur n'a pas permis qu'il l'ait osé : « Vous ne seriez pas plus fier, vous, d'être juif que Français ? »

Sans commentaire.

* *
*

Mon émotion cependant jusque-là restait médiocre, quand je m'avisai de jeter les yeux dans la N.R.F. (juillet-août 1936) sur **La jeunesse d'un Clerc** du Juif Benda. Or, toutes proportions gardées j'étais bien obligé de constater que monsieur Benda n'est pas si loin qu'on pensait de X et j'en ai déduit que le patriotisme des Juifs n'est pas seulement sujet à caution, mais suspect.

Les passages que je vais citer et commenter à mesure le prouveront. Monsieur Benda parle d'abord de ses ascendants : « *Et voilà, écrit-il, que tout à coup je me mets à évoquer, moi qui n'avais jamais pensé à eux, les parents de mes parents et les parents de ceux-là. Je vois une succession de Juifs intelligents, travailleurs, ironiques, amis de la science, pendant que presque tout autour d'eux croupit dans les superstitions.* »

Il s'agit ici de nos grands-pères à nous, Français, que monsieur Benda se permet de mépriser et d'humilier ainsi sans fard. Baissons la tête.

Et monsieur Benda se retourne encore une fois pour les exalter au détriment des nôtres, vers ses aïeux « agents de libération humaine sur qui s'appuient tous les partis de progrès ». *« En vérité, conclut-il, je suis honteux de m'y prendre si tard pour me sentir si fier de descendre d'une telle élite. »*

Rien que cela. L'élite, c'est eux !

Plus loin, confession plus importante : *« Le patriotisme de mes parents intéressera l'historien. Il était, je crois, celui de la plupart des Juifs français de l'époque (après 1870), peut-être encore de ceux d'aujourd'hui. Mes parents avaient pour la France un attachement profond (mon père avait cessé de voir un ami, le grand-père de X sans doute, qui en parlait toujours mal), mais cet attachement était surtout intellectuel : il ne comprenait guère d'élément instinctif, charnel, irrationnel. »*

Voilà une analyse très judicieuse du sentiment patriotique et très instructive pour nous, parce qu'elle nous explique précisément la fragilité, l'inconsistance, l'inexistence de l'amour du Juif pour sa patrie d'adoption.

De l'aveu même de monsieur Benda, le patriotisme du Juif manquera toujours, en effet, de ce qui est essentiel à tout amour, qui est cet élément instinctif, charnel, irrationnel (qu'est-ce qu'un attachement qui n'intéresse que l'intelligence et pas les entrailles ?), c'est pourquoi je serai désormais fondé à soutenir — que c'est faire une injure

grave à la France et aux Français — que de considérer un Juif, quel qu'il soit, comme un citoyen français et que c'est une des plus profondes inconséquences de la Révolution française que d'avoir donné aux Juifs droit de cité parmi nous.

Monsieur Benda poursuit : *« Jamais ils (mes parents), ne m'ont chanté la gloire de Du Guesclin ou de Jean Bart ou même de Napoléon. »*

De Saint-Louis et de Jeanne d'Arc, il n'y avait pas de danger, je veux dire, il y eut eu trop de danger.

« Le chauvinisme, achève-t-il (traduisons : le vrai patriotisme, le patriotisme des Français qui ne sont pas Juifs), leur semblait bon pour les concierges. (Les concierges, c'est nous) Au vrai, ce que mon père aimait dans la France, c'était la civilisation française (la civilisation tout court, mais pas la France spécialement), c'était la grande tradition libérale (il y vient), c'était la Révolution. »

Je vous crois ! Ce que le père de monsieur Benda aimait dans la France, c'était son propre intérêt. Sans la Révolution, les Juifs n'opprimeraient pas la France.

Car les Juifs nous oppriment. Monsieur Benda veut bien nous expliquer avec sa candeur coutumière comment ils y sont venus. On croirait lire « Les Protocoles des Sages de Sion ». La merveille, c'est que si les Juifs rejettent les Protocoles comme apocryphes, monsieur Benda signe son livre : *« Puisque l'Etat moderne nous ouvrait toutes les portes, avoue-t-il, nous devons profiter de cette possibilité qui nous était enfin offerte de prouver que nous n'étions*

pas de la race inférieure que prétendaient nos détracteurs, mais au contraire une race de premier ordre par sa puissance de travail et ses dons. (On s'en aperçoit) Nous devions tâcher d'obtenir les premières places. Ce que toute une bourgeoisie juive d'alors montrait comme modèle à ses fils c'était les trois frères Reinach qui venaient de remporter tous les prix au concours général. Bien naturelle, cette âpreté des Juifs d'alors à montrer qui ils étaient. »

Ils le montrent si bien qu'ils occupent **toutes** les premières places aujourd'hui, en effet. La haute finance, l'industrie, le commerce, l'agriculture (trafic sur les blés), la pensée française, la Sorbonne, toutes les Académies leur appartiennent et monsieur Blum avec toute sa séquelle israélite est au pouvoir. Monsieur Léon Blum est le vrai successeur de Louis XVI. Voilà ce que la Révolution a fait pour Israël. Elle l'a fait roi de France. Et quand Israël est Roi...

Mais les Juifs ne nous oppriment pas seulement, ils nous haïssent. J'invoque toujours le témoignage de monsieur Benda (N.R.F., septembre 1936, p. 448) : *« Très attachés à la France, mes parents savaient bien que, même du côté maternel, leur établissement en ce pays, ne remontait pas à plus de trois ou quatre générations et ils n'eussent jamais admis le comique de se réclamer de la tradition française. C'est proprement (dans ce qu'elles ont d'universel, de supérieur aux accidents de temps et de lieu), que j'ai appris à respecter les vertus humaines. »*

Jusque là tout est plausible. On est seulement un peu surpris de tant d'ingénuité, de tant de gaffes accumulées à travers lesquelles on discerne justement la trame de tout ce

que les congénères de monsieur Benda s'appliquent avec tant de soin à pallier.

Mais où monsieur Benda se démasque un peu plus, un peu trop et devient tout d'un coup intolérable, c'est après nous avoir confié « son culte pour les valeurs posées dans l'éternel », quand il nous exprime « sa haine de ceux qui ne les saluent que dans l'historique. »

Vous entendez ? Rien que cela, **sa haine**, la haine de ce petit clown sémite, et vous savez à qui elle va, cette haine ? A vous, à moi, à nous qui avons des traditions et la force de les aimer et de les respecter. Bien qu'il se dise citoyen français, non content de les répudier pour son compte, parce qu'elles ne dérangent pas seulement son idéalisme bégueule, mais les visées de sa race, monsieur Benda nous défend d'aimer nos traditions et de les respecter sous peine d'être haï de lui. Parce qu'il a plu à monsieur Benda, comme il l'affirme, de se débarrasser des siennes, nous ne sommes plus libres de garder les nôtres, sans nous exposer à sa colère, à la colère de ce gnome étranger, de cet intrus dont l'autorité n'est due qu'à notre patience.

J'ai dit étranger, et en effet pour ma part je me suis toujours senti instinctivement mille fois plus près par exemple de nos ex-ennemis allemands que de toute cette racaille juive prétendue française et bien que je n'éprouve aucune sympathie personnelle pour monsieur Hitler, monsieur Blum m'inspire une bien autrement profonde répugnance.

Au moins je sais à quoi m'en tenir sur les sentiments du Führer à notre égard et le Führer est chez lui et maître chez lui, tandis que Blum, Benda et X ne sont pas de chez

moi et ils sont chez moi, et ce qui est le plus fort, monsieur Blum est maître chez moi ou en passe de le redevenir, quand je n'ai jamais su et nul Européen ne saura jamais ce que pense un Asiatique (il y a matière grise et matière grise), et c'est ici et ce n'est qu'ici sur le plan logique qui n'est que l'envers du plan physiologique que se pose la question des races et qu'elle prend toute son importance.

L'expérience m'a sans cesse confirmé dans mon sentiment que le principe d'identité par exemple n'a pas la même rigueur pour les fils de Sem et pour nous, qu'il n'y a pas pour le Juif et pour nous la même distance entre le OUI et le NON. Quand un homme de chez moi dit oui, c'est le contraire de non, mais pendant ce temps le Juif ironise, et son sourire seul remplit l'intervalle.

N'y a-t-il pas qu'une polémiste nationaliste par métier et demi-juive pour demander la tête d'Herriot dans une conférence publique en même temps qu'elle serre sur son coeur, comme un talisman, la photographie de la Pasionaria, et n'y a-t-il pas qu'un Juif chrétien qui ait pu se vanter (un chrétien de chez moi n'eut jamais seulement soupçonné que ce fut possible), qui ait pu se vanter, dis-je, de duper Dieu tous les matins à la communion. Je l'entends encore me siffler dans l'oreille : « Et à la fin (après ces simagrées), Dieu est dupe. »

Non, nous n'avons rien, nous, de ces prestidigitateurs, et s'ils ont réussi à nous tromper nous-mêmes jusque-là, libre à nous de nous laisser anéantir tout à fait pour leur permettre de prouver davantage leur excellence ou de réagir.

Pour moi (et Dieu sait si j'ai été sensible à leurs charmes dont j'ai dû me défendre par la violence), autant je serais disposé à leur faire escorte avec des palmes et des présents, s'ils ne se décidaient à regagner la Palestine, autant je fais vœu ici de les signaler à la vindicte de mon peuple, tout le temps qu'il en restera un seul en France qui ne soit pas soumis à un statut spécial.

* *
*

NOTA :

X a prétendu depuis la publication de l'article ci-dessus qu'il avait fait allusion devant moi, pour la condamner, seulement à la France du XIXème siècle. En admettant que ma mémoire m'ait trompé, ce que je nie, et qu'on puisse éprouver le plus profond dégoût pour les gouvernements qui nous mènent depuis cent ans, ces gouvernements ne sont pas le pays.

Le Juif, plus qu'un autre devrait avoir au moins la discrétion de se taire sur ce chapitre, attendu que la haute finance juive et les agitateurs juifs partagent avec la maçonnerie la responsabilité de nos débâcles.

Par ailleurs, un ethnographe m'écrit pour me persuader que nous sommes tous métis. Il doit avoir des inquiétudes sur son propre sang. Moi, sur le mien, aucune. Je n'ai qu'à me retourner vers mes grands-parents et aussitôt devant eux, ce que je ne sais quoi d'horrible pour nous qui accompagne tout visage, tout geste, tout verbe israélites m'est révélé. La différence est sensible

immédiatement, évidente, éclatante : quelle indigence, si l'on n'a pas ce critérium !

Un jour, il y a bien longtemps, il m'est arrivé de mettre en face l'un de l'autre un poète juif célèbre et une humble femme qui ne savait pas qu'il était Juif ni ce que c'est qu'un Juif, ma mère. Eh bien, la réaction ne se fit attendre, je veux dire la répulsion instinctive qu'il lui inspira et, nouveau converti, quand, pour essayer de se faire admettre, il sortit son chapelet, la Franchise lui avait tourné le dos. « On voit bien, qu'elle est née sous le signe du Bélier, me confia-t-il. Elle défend sa porte. Et quelle vrille, son regard ! »

Voilà la vérité. Aussi ne me plaindrai-je pas de m'être fait autant d'ennemis qu'il y a de Juifs en France et qu'ils y ont d'amis, navrés seulement de constater à quel point le mal est profond, « gangrène généralisée » et « gale avec plaisir ne démange pas », dit le proverbe.

Parce qu'il flatte en nous le pire, le Juif triomphe de nous. Heureusement, quelques autres avec moi gardent le souvenir pur d'un coin de province qui leur permet de défier le virus. Assez seul jamais pour aimer ce que j'aime à mon gré, de tout ce que j'ai perdu d'amateurs et d'admirateurs, je me soucie autant que de la crasse qu'il y a laissée, l'athlète qui sort du bain.

LE PÉRIL JUIF

Article écrit en février 1937

Un jeune Français, sorti les premiers de Polytechnique, me disait récemment avec une résignée tristesse : « Le Juif a plus de densité que nous. Il n'y a rien à faire à cela et il y a place pour tout le monde en France. »

Après une observation juste, quelle erreur impardonnable ! Quelle dangereuse indifférence ! 450.000 Juifs à peine résident chez nous, c'est-à-dire que les Juifs représentent la 80^{ème} partie de la population française et ils sont partout, on ne voit qu'eux, on n'entend qu'eux. Ils accaparent tout : politique, finances, commerce, industrie, art, littérature et il n'y aurait pas lieu de s'alarmer ?

Si le bruit qu'ils font était dû encore à l'éminence de leurs mérites et à notre médiocrité ? Mais non, ce n'est qu'à leur monstrueuse avidité et à notre modestie naturelle, à leur insolence et à notre politesse.

Les témoignages que je retrouve dans la brochure que m'adresse pour la défense des Juifs, l'**Union patriotique des Français Israélites** ne m'étaient pas inconnus. Je n'en conteste pas le bien fondé.

En conséquence, une certaine catégorie de Juifs a droit à des égards, mais je crois que de ce droit à ces égards à celui de nous gouverner, à celui de diriger non seulement l'opinion mais la pensée française, non seulement la pensée française, mais la chose publique en France, il y a loin.

Et monsieur Jean Zay est notre ministre de l'Education Nationale : le directeur de la conscience française est un Juif.

Et monsieur Léon Blum est au pouvoir, ce qui pourrait n'être qu'une indiscretion (que ressentent quelques bons israélites, puisqu'il y a, et je les définirai plus loin), ce qui pourrait n'être qu'un fait accidentel sans importance, sans précédent et sans suite dans notre histoire, comme la présence de Disraëli au gouvernail de l'Empire britannique.

En raison de l'heure et des circonstances, ce fait est un symptôme et un symptôme grave d'un état de chose alarmant, celui-ci, à savoir que les Juifs ne sont plus chez nous une colonie colonisée, mais dangereusement colonisante.

Ce n'est pas nous en effet, qui assimilerons jamais le Juif. Nous ne le rendrons que superficiellement, apparemment français et il nous rendra Juifs par tous les moyens à sa disposition, physiologiquement, en faisant avec méthode épouser ses filles par nos fils et en accaparant systématiquement pour ses fils tous les leviers de commande de la Nation.

Le patriotisme français des Israélites, quelque'il soit, et le nombre des victimes que leur a fait la dernière guerre justifient-ils une pareille annexion ? Tout est là.

* *

*

Ecrivain, il m'est particulièrement pénible, depuis que je m'en suis aperçu, de constater que les textes les plus précieux de notre littérature, qui sont le dépôt sacré de la tradition française et occidentale, soient tombés entre les mains d'hommes qui avouent eux-mêmes qu'il serait comique de leur part de se réclamer de la tradition française (J. Benda, N.R.F., 1936, p. 448) entre les mains dis-je, d'orientaux, que leur origine n'a nullement préparés à les comprendre et qui n'ont aucun mandat naturel pour les expliquer.

Malgré le respect que m'inspire personnellement monsieur Léon Brunschvicg, mon maître, par exemple, il n'y a pas de doute que Pascal eut préféré un autre commentateur.

Si magnifique et si honnête soit la présentation qu'il nous fait d'un esprit si essentiellement nôtre, elle est d'un Israélite, on l'apprend, on le sent à chaque page. Quelque chose se glisse dans l'atmosphère qui lui est étranger, et monsieur Brunschvicg n'y est pour rien, cela ne dépendait pas de lui mais du directeur de la Collection des Grands Ecrivains Français, qui a eu le tort de le choisir pour une tâche pareille.

De même, monsieur Gustave Cohen dont j'ai loué à part moi les mérites n'a pas qualité pour s'emparer de Rutebeuf ou de nos textes du Moyen Age. Il m'est arrivé d'assister aux représentations qu'il a pris l'initiative de donner de nos Miracles et de nos Mystères, « mais pourquoi est-ce lui qui l'a prise ? »

Si à la scène déjà on sent constamment le frelaté israélite se mêler à notre pure langue française, c'est bien

autre chose quand on se penche attentivement sur le style qu'il a la prétention d'adapter à nos modes contemporaines. La tradition est un secret subtil qui ne se transmet pas latéralement, mais dans un ordre rigoureux de succession, de père en fils et la moindre ingérence des intrus, l'altère, la trahit.

A ce propos, qui n'admettra encore avec moi tout l'odieux pour des élèves français de se voir enseigner le français ou l'histoire de leur pays par des métèques et devenus candidats, de se trouver neuf fois sur dix à la Sorbonne ou au Conservatoire, les jours de concours ou d'examens, en face d'examineurs sémites, j'allais dire, simiesques.

Simiesque, le mot convient parfaitement.

Un philosophe de profession me faisait remarquer, il y a quelques jours, à quel point la perfection apparente de la langue chez Bergson n'est due qu'à un mimétisme conscient, je veux dire, sans aucune spontanéité. Aussi de durabilité probable ? Aucune.

Presque tous les chefs d'orchestre de Paris sont Juifs, on ne joue plus que de la musique juive ? Messieurs Honneger, Darius Milhaud, etc, pourraient avoir beau jeu, ils ont tout le jeu.

N'ai-je pas donné la clé de ces abus quand j'ai dit : « Mais pourquoi est-ce lui qui l'a prise ? » à propos de l'initiative de monsieur Gustave Cohen.

Jamais créateur ou par accident, en effet, le Juif est né pour utiliser les œuvres des autres et, son activité étant

fonction de son inquiétude, son inquiétude n'ayant pas de limites, il poursuit ses buts avec fièvre, sans éprouver de fatigue, pourvu qu'il n'y ait que son intelligence toute pratique et féconde en combinaisons de toutes sortes qui travaille.

Pas plus qu'il ne se plie à cultiver la Terre, il n'est peintre, musicien, écrivain-né. S'il le devient, c'est du tam-tam ; il commercialise tout de suite son œuvre. Son génie alors est dans sa publicité. Mais quel merveilleux spéculateur sur les blés que font pousser les autres ! Quel génial marchand de tableaux ! Quel virtuose ! Quel acteur ! Quel critique ! Quel éditeur ! Quel homme politique surtout ! Et c'est aussi bien que la Politique est par excellence l'Art d'utiliser les autres.

En somme, pour caractériser l'œuvre du Juif et le stigmatiser en même temps, suffit-il de le considérer sous l'aspect du parasite le plus royal, sous l'aspect éternel du Pou ; pou de bibliothèque, pou de la France, pou de l'Angleterre, pou de l'Europe, pou de la Terre entière. Je ne le vois pas aviateur, c'est trop dangereux.

Le jour que parut mon premier article contre les Juifs, Marcel Aymé, pour qui j'éprouve une profonde sympathie, m'avouait son étonnement de me voir devenu tout d'un coup si acharné xénophobe : je veux bien, m'accorde-t-il, qu'il y ait trop de Juifs dans les Ministères aujourd'hui, mais je n'en vois pas tant que celai ailleurs.

J'aurais pu lui demander de faire seulement le tour de la maison, de notre éditeur commun où nous venions de nous rencontrer, où presque tous les directeurs de service sont israélites.

De qui ces gens-là préfèrent-ils s'entourer et croit-on que l'autorité d'un Juif, si équitable qu'il soit, ne soit pas désagréable à quelqu'un de chez nous plus que celle d'un autre ? C'est qu'il ne s'agit pas ici d'une différence de religion, mais d'une différence de race, et de quelles races ? De la fleur de l'Occident à la fleur de l'Orient : deux mondes, deux manières de voir et de procéder. Pour nous le plus court chemin d'un point à un autre a toujours été la ligne droite. Pour eux, c'est la courbe ou le méandre.

Une lettre que je reçois d'Autriche aujourd'hui même est un document de qualité que m'adresse à point nommé un Israélite dont le père est allemand et la mère française ou inversement. Naturalisé Français avant la guerre, il a déserté pour ne pas servir contre l'Allemagne et chassé aujourd'hui d'Allemagne, il me demande comment il pourrait bien rentrer en France, sans s'exposer à l'odieux d'un conseil de guerre.

Je tiens à établir ici, en passant, une distinction que je juge équitable entre les Juifs. Une de mes amies, catholique fervente, dont la sœur est en religion, habite près de la rue des Rosiers et, ne se fiant qu'à ce qu'elle voit, personne n'a plus qu'elle d'estime et de respect pour le menu peuple israélite qu'elle fréquente, qui a comme elle sa religion, ses traditions et qui respecte la religion et les traditions des autres.

Et sans doute ce troupeau bien humble, installé dans la ville, ne représenterait en lui-même aucun danger pour nous, s'il n'était la pépinière du Juif intellectuel qui tentera demain de nous détruire.

Tout petit marchand juif, n'aspire-t-il pas à envoyer son fils au Lycée ? Et celui-ci, Blum ou Jean Zay, sans renoncer aux ambitions messianiques, secrètes sans doute, inconscientes peut-être, mais non moins impérieuses de sa race, désormais grand aventurier de l'esprit, n'aspirera plus qu'à prendre la direction des grands mouvements révolutionnaires.

Son but immédiat ne pourra être que de détruire l'état de choses existant (je veux dire, les traditions nationales du pays qui lui a donné l'hospitalité), pour y instaurer un ordre nouveau selon lequel il ne sera plus tenu à l'écart, mais complètement et définitivement agrégé, car c'est là le seul espoir, la seule évolution victorieuse d'un peuple qui est le seul au monde à n'avoir pas de patrie : détruire systématiquement toutes les patries des autres, où il demeure en étranger, pour qu'il n'y ait plus qu'une humanité où on ne le distinguera plus du reste des hommes.

Invention juive, le communisme n'a pas de fourriers plus dévoués que les Juifs. Par deux fois déracinés, et de leur patrimoine matériel par un drame de l'histoire, et de leur discipline morale par leur faute, renégats universels, d'autant plus maudits qu'ils étaient prédestinés, sans liens avec le passé leur vocation n'est plus que de détruire et de se venger.

Déjà chez nous (je l'ai montré ailleurs, à propos de monsieur Benda), ils ont poursuivi ce but sacrilège qui est non seulement de nous détacher de notre propre histoire, mais de nous en inspirer le mépris, alors que j'ai entendu de la bouche même d'un Allemand cet aveu : qu'on ne nous enviait rien tant de l'autre côté du Rhin que notre admirable procession de rois et de grands hommes depuis 2.000 ans,

sans intervalle, occupés à créer le plus beau domaine qui soit qui est le nôtre et qui est tombé entre les mains des Juifs, qui est gouverné aujourd'hui par un Juif et nous le souffrons, et que les Nègres et les Arabes ne le souffriraient pas ; qui est tombé entre les mains des Juifs, nous en sommes sûrs désormais, pour leur servir d'instrument, car il est de toute évidence que les ligues prétendues antifascistes et que les campagnes du Front Populaire ont été soudoyées et organisées surtout par des financiers et des leaders israélites, non dans l'intérêt du pays, mais dans le but d'assouvir leurs rancunes particulières, en préparant le communisme et la situation est si dramatique, le drame si imminent, l'outrage si profond pour nous que la réaction devrait être immédiate.

Si elle tarde, en effet, elle sera d'autant plus terrible, si bien que ce cri d'alarme pourrait être à la fin plus utile que néfaste aux Juifs, s'ils se ressaisissent et nous délivrent de leur présence. En tous cas dans l'intérêt de mon pays, je ne pouvais pas ne pas parler.

POCÉDÉ JUIF

Article publié en juillet 1937

On lit dans la Bible, les nombres chapitre 33 :

Jéhovah parla à Moïse dans les plaines de Moab près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho, disant : Parle aux Enfants d'Israël. Lorsque vous aurez passé le Jourdain et que vous serez entré dans le pays de Chanaan vous expulserez devant vous tous les habitants du pays, vous détruirez toutes leurs pierres sculptées et toutes leurs images d'airain fondu et vous dévasterez tous leurs hauts lieux. Vous prendrez possession du pays et vous l'habitez, car je vous ai donné ce pays pour le posséder. Vous le partagerez par le sort, selon vos familles. Vous donnerez un héritage plus grand, etc.

Mais si vous n'expulsez pas devant vous les habitants du pays, ceux d'entre eux que vous y laisserez seront comme des épines dans vos yeux et comme des aiguillons dans vos flancs et ils vous traiteront en ennemi dans le pays que vous allez habiter. Et je vous traiterai vous-mêmes comme j'avais résolu de les traiter.

Voilà avec quel peuple se trouve aux prises la France. Le pays de Chanaan aujourd'hui, c'est le nôtre et si ce n'est plus Jéhovah qui parle aux Juifs par la bouche de Moïse, c'est un secret instinct qui les pousse à nous chasser de chez nous.

S'ils ne possèdent pas encore tout le territoire, il est des départements où l'on vous répond, quand vous

demandez à qui appartient l'étendue immense que vous apercevez du haut d'une montagne : « A X. ou à Y. » et X. ou Y. est un Lévy ou un Bernheim, marchands de biens juifs ou un de leurs commis.

Les grands noms de la France et ses domaines, ses palais, ses châteaux, les Juifs se sont emparés de tout cela. Ils ont fait de leurs filles des princesses et des duchesses à force d'argent et les manoirs de France sont leurs maisons de campagne, aussi bien que tous les leviers de la vie publique et de la vie morale du pays leur appartiennent : messieurs Blum et Zay sont l'un président du Conseil, l'autre, ministre de l'Education Nationale et tous les deux sont Juifs.

Maîtres de la finance internationale, les débâcles aussi bien que les triomphes de la France les enrichissent seuls toujours et à coup sûr et quand ils font chanter *l'Internationale* de la misère par les ouvriers, c'est l'Internationale de l'argent qu'ils chantent dans leurs salons, dans leurs banques ou dans leurs bureaux de change.

La veille de la dévaluation, il m'a été dit par un Juif : « Demain, j'assiste à une conférence chez les XX. (banquiers juifs), si vous voulez gagner 100%, confiez-moi tout votre argent. »

Pour acheter de la rente française sans doute et la revendre trois jours après.

Mais, l'auxiliaire le plus précieux des Juifs contre nous c'est à la fois la nature de notre pays et l'ignorance dans laquelle ils savent nous tenir sur eux-mêmes.

Nous, Français, nous ne sommes pas une race en effet. La France est une combinaison d'éléments hétérogènes : une nation.

Ainsi le Juif est-il physiologiquement admirablement organisé pour lutter contre un peuple dont l'unité n'est que virtuelle. C'est un élément fort, inassimilable qui se glisse parmi des éléments faibles et dispersés, une maladie qui nous attaque sourdement de partout à la fois et non seulement nous ne nous défendons pas, mais nous ignorons qu'il y ait lieu de nous défendre.

Quand le Juif réalise un élément de combat éclairé qui sait ce qu'il veut et où il va, nous ne savons même pas ce que nous perdons et ce qu'il gagne. Tous les ministères ou presque sont leur chose déjà, et nous ne nous en sommes pas aperçus ou nous trouvons cela naturel.

Un fait : on célèbre le centenaire de l'Université d'Athènes et qui envoie-t-on là-bas pour représenter la France dans une capitale d'Europe Orientale où les Juifs sont particulièrement méprisés ; à la tête d'une délégation « française » anonyme, deux Juifs : monsieur Jean Zay et monsieur Marcel Abraham.

N'est-ce pas les Juifs qu'on a voulu honorer par-là au déshonneur de la France bafouée et quel Français a protesté ? Nous trouvons cela tout naturel.

Quand il m'arrive chez moi en Limousin ou dans la Marche de parler des Juifs, on croit que j'en suis encore à l'Ancien Régime ou à l'Ancien Testament. On me répond : droit de l'homme, liberté des cultes et de la conscience,

qu'il y a bien eu des Présidents de la République luthériens ou calvinistes.

Comme s'il s'agissait de religion. Il s'agit de bien autre chose ici. Il s'agit d'une race et de la race la plus terrible la plus âpre qui ait existé, d'une race de lion à cœur de chacal en proie à laquelle la France est tombée et s'il est une chose dont se moque le Juif, c'est bien de toutes les religions et de la sienne d'abord, mais dans sa religion il y a deux ou trois choses dont il ne se moque jamais, c'est de celles qui forgent son âme, qui l'aident à se maintenir dans sa force, à s'opposer, à se préférer à toute la terre, à triompher enfin par la patience, par la ruse, par l'insolence ou par la bassesse de tout ce qui n'est pas lui et s'avise de lui résister.

Demain, nous ne pourrons plus rien contre eux. Les méthodes dont ils se servent en effet sont plus sévères, plus radicales que celles de la guerre, d'une guerre ouverte. Elles ne le cèdent en rien aux procédés de Moïse contre Chanaan. Ils sont dans la place et de l'intérieur, par le dedans, — après avoir acquis parcelle par parcelle notre territoire et nos titres à la domination et aux honneurs —, ils abattent nos pierres sculptées, nos statues d'airain (je veux dire : nos traditions), ils les foulent chaque jour aux pieds, ils les détruisent systématiquement, lentement, sans que nous voulions seulement le savoir.

De nos hauts lieux ils s'emparent. Ils n'ont presque plus rien à envier : le pouvoir suprême, le Pouvoir tout court, ils le détiennent. Mais ce ne serait encore rien, s'ils n'étaient désormais à même d'atteindre plus loin : le haut lieu de nos hauts lieux : je veux dire l'âme de ce pays.

Ils ont puissance aussi sur elle, cette puissance qui leur est propre, dont ils font quelque chose de prestigieux, de magnifique et c'est parce que je sens cela violemment que je ne peux plus dormir, que je ne sais pourquoi quelque chose me réveille la nuit et me pousse à crier sur les remparts, comme si l'on égorgeait ce dont j'ai la garde.

Je n'ai pas demandé cette mission, je la reçois. Elle m'est donnée. J'en suis sûrement indigne, mais il ne s'agit pas de moi, il s'agit d'obéir à une sorte de mandat irrésistible : l'individualité de ce pays est en péril. On nous défigure, on nous mutile, on nous égorge la nuit.

* *
*

La presse

1° Parce qu'ils ont l'argent, les Juifs dominent la Presse. Dans les organes qu'ils n'ont pas achetés ou qu'ils n'ont pas créés eux-mêmes pour les besoins de leur cause ils ont des intérêts énormes qui les font craindre, aussi ne peut-on y refuser tout ce qui leur est favorable et on n'y publiera jamais ce qui leur est hostile.

Je le sais par expérience. A combien de portes d'apparence puissantes faut-il frapper, si l'on n'est pas l'ami des Juifs, pour en trouver une seule qui s'ouvre devant vous. Beaucoup de gens sans doute en catimini vous donnent raison d'agir contre eux, mais personne n'ose, je ne dis pas se liguer avec vous, mais seulement vous permettre de parler.

Il n'y a pas de place dans la grande Presse pour la Vérité, purement française. Le Juif est là qui veille. Vous ne passerez pas. Seul Maurras les a bravés en face et l'on sait ce qu'il lui en coûte : il est en prison.

Si le silence est terrible, il y a plus grave encore. Le Juif ne se contentera pas de museler une certaine Presse, toute la Presse, il en crée une autre et celle-ci ne se contentera pas de taire la Vérité ; elle la fabriquera, elle fabrique de toute pièce sur commande juive l'opinion française ; c'est ainsi que l'état d'esprit actuel de la France, sa désaffection d'elle-même, la chimère du fascisme d'une part et la menace ou la réalité d'une dictature rouge d'autre part son l'œuvre des Juifs : ils nous jettent les uns contre les autres et en nous divisant, ils nous affaiblissent peu à peu pour mieux nous dominer.

La mort de l'artisanat, la lutte des classes, le discrédit dans lequel le pays tient ses propres élites, la perte irréparable d'une politesse qui faisait notre gloire, l'irréligion des masses chez nous, de tout cela le Juif au premier chef est responsable, aussi inapte à créer qu'il est habile à détruire.

Et qu'on aille pas opposer Mandel à Blum, le Juif conservateur ou nationaliste au Juif révolutionnaire et internationaliste, c'est à cette ambiguïté justement qu'est due leur force, à tous. Ils donnent le change par ce jeu des partis, parce que nous ne sommes jamais suffisamment éveillés pour les surprendre au moment même où ils sont tous tombés d'accord sur quelque chose : sur leur intérêt commun contre nous.

Suffisamment éveillés, voilà le mot qu'il faut dire. Le sommeil du Juif et le nôtre ne sont pas les mêmes.

Les nationalisations

2° Après avoir fait triompher dans l'opinion ce principe qu'en face d'une Allemagne régénérée, la France ayant perdu tout son sang, a besoin qu'on lui en infuse, en abondance, d'étranger, les Juifs, aujourd'hui au pouvoir, disposant eux-mêmes de l'officine des nationalisations, ouvrent nos portes à une pègre qui vient de partout.

Et d'où qu'elle vienne, qu'elle quelle soit, d'emblée, pourvu qu'elle n'ait rien à revendiquer contre eux, ils l'accueillent et lui accordent de partager avec eux les mêmes droits que nous, droits que nos pères nous ont acquis au prix de tant d'efforts, de tant de luttes et que nous avons octroyé à Israël généreusement, bêtement, sans conditions, depuis plus d'un siècle, comme s'il s'agissait d'hommes comme les autres.

Inutile de dire que cet apport, que cette contribution de métèques devenus du jour au lendemain citoyens français, électeurs et éligibles bientôt, en passe de créer une prochaine majorité communiste, est fournie surtout par les ghettos des quatre coins du monde, si bien qu'on est étonné de rencontrer depuis quelque temps un si grand nombre de têtes frisées à Paris.

Aujourd'hui, munis des mêmes avantages que nous, mais plus éveillés que nous je ne dis pas pour tout ce qui concerne leur intérêt immédiat, mais leur ambition (chaque Juif se croit plus ou moins le messie de quelque chose), on

va les voir, on les voit déjà s'agiter dans les officines politiques ou se ruer sur nos prébendes. Et je ne parle pas du commerce des tapis qu'on pourrait leur abandonner. Ils ne se contentent plus de cela. Ils sont peintres, musiciens, poètes et les couleurs qu'ils emploieront seront si criardes, la musique qu'ils feront sera si bruyante, la poésie de mauvais goût qu'ils écriront en mauvais français nous sera si étrangère que tous leurs congénères qui ont certainement le génie de la publicité crieront au génie, à l'originalité et on relèguera la France, les vrais peintres, les musiciens, les poètes français dans les cimetières.

L'éducation nationale

3° Mais la pire calamité, non seulement imminente, actuelle, accomplie, réalisée déjà sous nos yeux, sans que personne ait seulement crié gare, c'est celle qui regarde l'éducation des enfants et des jeunes Français : monsieur Jean Zay, un Juif, a entre les mains l'avenir vivant de ce pays : il peut en pétrir à sa guise, à sa mode, la matière et l'esprit.

Tout dépend de sa volonté et en effet il vient de réformer l'enseignement. Ici ce n'est pas la discrétion qui importait, mais détruire, saper, détruire encore et au plus vite : c'est le fort du Juif qui n'a pas manqué à son devoir.

Dans quel sens en effet a été réalisé cette réforme ? où tout n'est pas à blâmer certes, hélas ! car c'est la part de vérité que contient toute erreur qui la rend si dangereuse. Le singulier, le particulier, les faits, les nuances insaisissables, ce qui faisait le prix de notre langue, de notre sensibilité et

de notre pensée, comme de nos vins, la qualité est partout sacrifiée.

On substitue à ce qui est proprement nôtre, le général, l'humain abstrait et même l'abstraction tout court. La mathématique brimera partout la vie, la biologie l'histoire.

Pas de tradition surtout, nulle part, jamais. Rien ne la rappellera. C'est la grande coupable pour tous les autres peuples devant le Juif jusqu'à ce qu'elle soit morte et morte, il trafiquera sur son cadavre.

Ainsi l'on ne chante pas seulement *l'Internationale* dans les rues, à l'oreille de l'enfant, à l'oreille du jeune homme, dans nos écoles, on fredonne d'autres paroles moins grossières sans doute, mais qui, pour être plus subtiles, n'en ont pas moins le même sens et les mêmes visées et peu à peu, quand on l'aura longtemps bercé de cette chanson, quand il aura oublié qu'il est Français, l'héritier d'un grand peuple et d'un merveilleux passé, devenu homme, il se réveillera l'esclave du Juif.

TABLE DES MATIÈRES

ULTIMA VERBA	3
COMMENT DE SUIS DEVENU ANTISÉMITES	5
LE PÉRIL JUIF	15
PROCÉDÉ JUIF	23
- La presse	27
- Les nationalisations	29
- L'éducation nationale	30